Barret A L L O C U T I O N
promoncée par le R.P. à l'occasion du service funèbre pour les morts de la Belgique le 18 octobre 1914, en l'église du Sacré-Coeur de Nancy.

Pro aris et focis:
Pour nos autels, pour nos foyers

Au temps où forte encore de sa pauvreté laborieuse, la République Romaine disputait à l'envahisseur la liberté de son sol, on vit le peuple entier se lever pour sa défense. Les hommes mûrs combattaient, les femmes donnaient leurs cheveux pour tresser des cordes, les enfants prêtaient la faiblesse de leurs bras, les vieillards, la sagesse de leurs conseils: un même frisson agitait toutes les âmes, un même cri jaillissait de toutes les lèvres: "Pour les autels, et pour les foyers - pro aris et focis.

Ce spectacle antique, Messieurs, un peuple vient de nous le donner: oui c'est bien le même frisson sacré qui a fait tressaillir les coeurs, le même cri qui a failli des lèvres de ce peuple belge, dont je salue ici avec respect, groupés à nos côtés, pour rendre hommage à ses morts, l'élite distinguée. Ce peuple jusque là vivait paisible, simple, laborieux, ne songeant (ce que d'autres ignorent) qu'à recueillir dans l'honneur et la paix les fruits de son activité féconde. Wallons à l'esprit éveillé, à l'humeur joyeuse, Flamands à l'âme profonde qui semblent toujours poursuivre quelque rêve intérieur, ce peuple aimait la vie et, sans sa bonhomie familière, on eut pu croire que son âme sommeillait, bercée par de molles brises et faite surtout pour goûter les loisirs de la paix.

C'eût été mal le connaître. Au plus profond de cette âme des forces latentes, des énergies merveilleuses couvaient, qui n'attendaient qu'une occasion pour exploser.

Et l'occasion est venue: Au-dessus de ces trésors dont ses artistes de génie avaient fleuri son sol, faisant d'elle comme le musée du monde, il est des trésors dont la Belgique était jalouse: c'était la Liberté! Cette Liberté au chant de laquelle elle était née sous l'égide du drapeau de France, qu'elle a inscrite dans sa charte, glorifiée dans son histoire et qu'elle possédait si pleine qu'elle pouvait, sans s'appauvrir, en faire aux voisins moins fortunés, le présent magnifique. C'était la Justice, le Droit, dont l'âme belge a comme nulle autre le sens, la passion, qui s'incline docile devant le devoir mais qui éclate en de terribles colères quand on la blesse. C'était l'amitié; cette fidélité du coeur qui ne se reprend plus quand il s'est donné. Et pour la bien connaître, cette amitié, il faut, comme moi, l'avoir goûtée. Eh bien! ces trésors là, Liberté, Justice, Amitié, le voisin orgueilleux voulait mettre la main sur eux. Et devant la brutale surprise de l'agression, il fallait que sur l'heure la Belgique consentît ou résistât: si elle disait non, malheur à elle, le torrent dévastateur la submergeait sans pitié, si elle cédait, on lui faisait de sonores promesses, mais derrière leur mensonge, la Belgique savait bien ce qui l'attendait: la servitude et la honte. Et sans avoir même à se consulter, la Belgique a dit: Non, Traduisant par les faits sa belle devise: "L'Union fait la force" elle s'est levée tout entière, elle s'est unie dans le sentiment des fiertés patriotiques: son Roi, doux, modeste et bon, en qui allait se révéler une âme de héros, son armée si bien entraînée sans qu'on le sût, prête à toutes les vaillances, digne héritière de celle, avec laquelle César avouait devoir compter devant Bibracte et qu'il proclamait la plus valeureuse des Gaules; son peuple loyal et fidèle,

décidé à tous les sacrifices.....et riches de toutes ses forces unies, la Belgique se dresse, et, à l'envahisseur, stupéfait de sa fière audace, elle dit: Tu ne passeras pas.- Ah! cette fierté, pauvre Belgique, tu vas la payer cher. De tes grandes et nobles cités, foyers de la science, sanctuaires de l'art et de la civilisation, il ne va plus rester que des pierres fumantes. Dans tes villes riantes où s'abritait l'existence familiale, droite et claire, séjour de l'activité consciencieuse, de bonté cordiale aux mains toujours tendues, au coeur toujours ouvert, le fer et le feu sèmeront le deuil et la ruine; tes campagnes aux fraîches verdures, aux grasses prairies où, de ses fortes mains, le paysan édifiait ta richesse, seront dévastées; tes soldats, un contre dix - on ne se bat qu'ainsi là-bas- scelleront de leur sang la victoire du nombre sur le courage; tes citoyens paisibles et doux seront brutalisés, entraînés captifs, fusillés sans merci; tes femmes insultées, tes enfants même mutilés: Ah! quelle vision d'horreur et quel sacrifice!

Eh bien, Messieurs, ce sacrifice la Belgique l'a fait comme elle fait toutes choses, simplement, sans phrases et sans peur. Depuis l'ère des martyrs on n'avait pas vu souvent un peuple mourir pour une idée. Et la Belgique est morte pour une idée: l'Honneur!

Mais qu'ai-je dit. Morte? Non pas: oui du sang, oui des ruines, oui des larmes partout, oui, morts ces deux héros à qui nous rendons en ce moment les honneurs funèbres et qui ne sont pas seulement vos morts, Messieurs, mais nos morts à nous, nos frères, comme le disent si bien sur ce catafalque, accouplés sous le crêpe du deuil et confondant leurs plis, le drapeau de Belgique et le drapeau de France.

Mais non pas morts pour l'autre vie: car ces héros, fils de la Belgique invincible dans sa foi au Christ, étaient des croyants et ils vivent là-haut dans la paix de Dieu qui couronne le sacrifice.

Non pas morts pour le souvenir; car la Belgique, leur mère, car la France qui sait ce qu'elle leur doit recueilleront leur mémoire sur leur livre d'or.

Non pas même morts pour l'avenir, car par eux, la Patrie est vivante.

Oh! non, chère Belgique, tu n'as pas morte: tu m'apparais au contraire plus vivante que jamais; je te vois grandie, glorifiée, confirmée dans la conscience de ton âme nationale, de ton rôle historique, de ton devoir social.

Tu pleures aujourd'hui, mais demain tu te lèveras glorieuse. Oui nous, tes alliés, tes frères, nous jurons de te faire plus belle que tu ne fus jamais. Tes trésors de l'art, nous te les rendrons, nous irons avec toi les chercher chez les spoliateurs, nous les accroîtrons des leurs. Tes cités, nous les rebâtirons, fières et lumineuses: ton sol, nous le dilaterons à la mesure de ton courage; ta liberté nous la consacrerons, nous l'armerons si bien que nul n'y pourra plus porter la main; ton amitié enfin, scellée de notre sang confondu, nous la ferons immortelle comme toi. Belges et Français, enfants de la vieille Gaule, nous étions frères par la naissance; aujourd'hui nous voici frères par la douleur; demain nous serons frères dans la Victoire et l'Allégresse.

Et maintenant, Messieurs, tournons nous vers nos morts. Demandons à Dieu qu'Il fasse descendre sur eux la paix éternelle et à travers leurs restes sanglants, saluons la Patrie Belge si rayonnante aujourd'hui sous la pourpre de ce sang et promise demain à la gloire du triomphe.

En vente 0.10 fr.